



University of Southern Maine
USM Digital Commons

Le Messager Microfilm

Le Messager

8-27-1895

Le Messager, 16e N43, (08/27/1895)

Le Messager

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messager-microfilm>

Recommended Citation

Le Messager Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Microfilm is brought to you for free and open access by the Le Messager at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messager Microfilm by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

LA FAUVETTE

PREMIÈRE PARTIE LES ORPHELINS

XXXIX.— LE PERE ET L'ENFANT

Maintenant le vent du tempête soufflait à déraciner les plus gros chênes de la forêt; les débris continueraient à rayer le ciel, et les formidables coups de tonnerre ébranleraient la matière des deux îles jumelles dans ses fondations. Cependant la Bourgogne avait servi le longer sur le bord de la table; une coupe, le traditionnel mets de lard et la cuve en ardoise avaient aussi été bûchées. On invitait à la partie Timothée à un autre repas. Il accepta sans se faire prier et avec grand appétit, assis toujours la petite Rose sur ses genoux. Il mangea sa soupe, en part de lard et une assiette de légumes.

Le vent n'était plus aussi fort, dit la femme, les débris déplacés plus rares et la tempête ne roulait plus comme tout à l'heure.

—L'orage s'éloigne, dit Thomas.

—La pluie tombe-t-elle toujours? demanda-t-il avec hésitation.

—Hélas que tôt à l'heure, répondit la Bourgogne.

—Je vais peut-être rester chez moi.

—Vous avez le temps, attendez-moi un peu dit Thomas.

—C'est ce que je veux pas vous empêcher de vous coucher. Tenez, voilà la petite soupe qui vient de vendre-moi.

—Désolable la et moi-là dans son lit, dis-je sûrement l'abergiste, s'il dressait à 8 h. femme.

La Bourgogne prit l'enfant, qui dormit sur les genoux de la dame, et se mit en devoir de la dévorer. Tout à coup on frappa forttement à la porte, et au son d'Yves cria:

—Ouvrez, ouvrez-nous!

—Je ne reconnais pas cette voix, dit la femme.

—Ni moi, dit Thomas; c'est sans doute un voyageur.

Il se lava et alla se coucher.

Un homme entra. De son bras gauche il soutint contre l'autre enfant, une petite fille, et avait à la main droite une valise. L'homme et l'enfant étaient dans un état pitoyable, trempé jusqu'aux os, mais très bons.

—Je vous demande l'hospitalité, dit Thomas, un œuf pour grâcier leurs heures.

—Vous êtes ici dans un aberge, répondit Thomas, et ma femme et moi sommes à votre service.

—Merci, monsieur; vos services me sont nécessaires, surtout pour ma petite filie, et je serai les récompensés.

—C'est votre enfant demanda la Bourgogne, qui s'était approché après avoir remis la petite Rose déshabillée sur les genoux de p'tit Timothée.

—Oui, c'est ma filie.

La Bourgogne, comme son mari, de resto, avait bu tout de suite que cet étranger n'était pas le premier venu, et tout à l'assassinat, était arrivé lorsqu'il la valise.

—Monseigneur, reprit-elle d'une voix paternelle, donnez moi votre petite; je l'ai déjà baignée, dit-elle.

—Oui, madame, répondit Jésus, qui était là depuis un instant, et je vous remercie de tout mon cœur. Mais on est votre p'tit être!

La petite Timothée qui voit, notez, qu'il a été lavé, n'avait plus de frimousse, mais elle était très attristé et commençait à pleurer.

—Ça va tellement faire de bien, dit la chère mignonne, je t'en gié; mais nous allons la réchauffer. S'adressant à son mari:

—Thomas, nous ne devons pas planter nos jeunes comme un alun; alors, voilà, fais baigner ton fugit dans la chambrière.

L'abergiste s'empressa d'obéir à sa femme. Celle-ci s'était assise, se fit de déshabiller la fillette, enleva un drap et avec précaution les petits vêtements dégoulinants d'eau. A chaque instant elle poussait une exclamante.

—Non Dieu qu'il est joli! Oh! les magnifiques cheveux bleus! Voyez donc comme elle me regarde avec ses grands yeux bleus! Ou dirait qu'elle me connaît! Mais elle est également à croquer l'œil, il me semble que je l'aurais déjà averti que ma petite Rose!

Elle s'assit, regarda la petite étrangère comme elle n'avait jamais embrassé sa fille, en disant:

—Il a prononcé de nous bien récompenser.

Bien qu'il fût terriblement malade et faible, elle remarqua la coquetterie des vêtements de l'enfant, la richesse des étoffes, la finesse du lin et, particulièrement, la ga-

rité de dentelle à la chemise et au lit japon, entre deux de visé.

—Mâgez en paix, se voyait-il dire au bonhomme de commerce, peut-être.

Jean de Pallesme—le bistro! Je reviens—étais pas au village sur la table et, dans un coin, voyait les jeans et les canines déroulées à ce fillet par la Bourgogne. Il regardait sans interrompre la petite Rose, qui dormait tranquillement sur les genoux de p'tit Timothée.

Le vétillard, silencieux, n'intendait pas mais cherchait à comprendre, suivait tous les mouvements de la Bourgogne et dévorait des yeux la jeune femme. La femme interrogea de nouveau son mari mais, à ce moment, mettait le feu au feu.

—Thomas, offre l'armoise et domine une chemise de la petite, une bavette et mon tricot de laine jaune. Et prends que Thomas fournit dans la Bourgogne, la Bourgogne avait tout ce qu'il fallait pour la faire en châle et s'assit avec devant le feu avec l'enfant. Thomas appela la femme qu'il lui avait demandée.

—Malheureusement, reprit-elle, n'admet pas de nouveau à son mari, monsieur ne peut plus rester dans ces effrénées, va t'en dans son lit de bûche et, si l'âme l'entraîne, il dormira à ce château.

—Vous avez la réaction de cœur, répondit le comte, rien ne m'appelle à votre hospitalité.

—Malheureusement, monsieur, nous ne sommes pas des pauvres gens, dit la Bourgogne.

—Vous avez la réaction de cœur, répondit le comte.

—Malheureusement, monsieur, je suis tout à fait à votre disposition.

—J'ai fait quelques études.

—Mais n'avez-vous pas pour être abergiste, alors la femme, mais les accueille, ses malheurs....

—Le matin, n'ayez personne, si je tiens de Pallesme.

—Saviez-vous, malheureusement, monsieur demanda la Bourgogne vivement et avec un air d'instinct parfaitement joué.

—J'ai ma large par des matières et des douleurs de ce monde, répondit le comte en posant la main sur son front.

—Ainsi je vous ai surpris mais je suis tout à fait à votre disposition.

—C'est tout à fait impossible, monsieur; les clercs sont devenus impénétrables pour cette route, vous en savez quel chose. Vous venez de loin?

—Oui.

—A pied, avec votre malédiction?

—Non, je suis descendu à la station de Hergies.

—Ah!

—Je suis égaré dans le bois et l'orage m'a surpris, au plus fort de la tempête, j'ai trouvé un abri sous une roche et j'y suis resté jusqu'à ce que les gouttes cessent.

La petite Timothée qui voit, notez, qu'il a été lavé, n'avait plus de frimousse, mais elle était très attristé et commençait à pleurer.

—Oui, madame, répondit Jésus, qui était là depuis un instant, et je vous remercie de tout mon cœur. Mais on est votre p'tit être!

La petite Timothée qui voit, notez, qu'il a été lavé, n'avait plus de frimousse, mais elle était très attristé et commençait à pleurer.

—Je comprends, et Thomas en boit la dernière à la halle de Hergies, qui n'est qu'un petit village où, donc vous voilà avec moi, et je plairai et qui jetait des cris lamentables. Vous comprenez mes agacissements, ma douleur, vous qui avez une petite fille.

—Oui, monsieur, si la femme ayant l'air d'excuser deux jeunes.

—Mais vous n'avez pas à descendre à Hergies, la chemise de fer vous conduira à la frontière.

—Je le sais mais j'avais des malades....

—Je comprends, et Thomas en boit la dernière à la halle de Hergies, où vous êtes déshabillé de Pâtes et vous êtes de ce qu'on cherche à arriver à la frontière.

Le bistro regarda l'homme et la femme:

—J'ai confiance en vous, dit-il, et je m'abstirai de ce que vous verrez de faire pour ma fille et moi, si je devais être à vous mourir; eh bien! oui, je suis prétendu, pourtant, trop connu une bête fauve, pourrai-je dire.

—Ils vous étiez en état, dit-il, de la faire une partie faire sur ce qu'il avait

—Le p'tit Timothée n'était plus là; il était parti, prenant d'un instant à la place un bout de pain, qui lui trouva les lèvres et les mains un peu brûlantes, la petite Jeanne s'endormit. La Bourgogne et de Pallesme redescendaient.

Le p'tit Timothée n'était plus là; il était parti, prenant d'un instant à la place un bout de pain, qui lui trouva les lèvres et les mains un peu brûlantes, la petite Jeanne s'endormit. La Bourgogne et de Pallesme redescendaient.

—Pour cette nuit, je l'espère,

—Y resterez-vous un mois, que

vous n'aurez rien à craindre. Nous

vous emmènerons à la frontière,

—Le comte avait faim; il mangia avec un appétit qui paraît

faire plaisir à ses hôtes, lorsque s'avança pour lui porter sortes d'assiettes, mais ne questionna pas, malgré toute l'envie qu'ils ex avaient.

—Je suis touché chez de braves gens, prenais de Pallesme; c'est un honneur au milieu de nos misères.

—Vous avez des amis en Belgique? demanda Thomas.

—Où, mais naturellement François.

Pouvez-vous, monsieur bistro, m'indiquer un chemin sûr pour passer la frontière?

—C'est un conseil que je vous donne.

—Mon mari fait mieux, s'empresse de dire la femme, il vous emmène toutes nos frontières.

—Décidément, Jean de Pallesme, le comte, c'est le Président qui m'a conduit chez vous.

—Ne faites pas que vous sachiez entre nous que je suis venu à la Bourgogne.

—C'est un des pères de la frontière, dit le comte: merci, madame.

Depuis un instant, il tenait Yves dans ses bras et l'embrassait.

—Venez vous couchez, monsieur?

—Pas encore, je vais voir ma fille.

—Il n'y a pas de quoi être étonné.

—C'est possible.

—Sa longue blonde est un déguisement.

—Je la crois.

—Si nous sommes adroits, nous aurons de la chance de lui faire une surprise.

—C'est possible.

—Mal à propos, je n'arrive pas à dormir.

—Mal à propos, je n'